

Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936-08-17

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936-08-17, 1936-08-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15792>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-08-17

Destinataire Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 29/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Janadi.

17, 8, 30

Chers amis

Je me sentais grand en honneur (comme dit André) par cette grande bibliothèque tournante avec encyclo-pédies à côté de moi. Mais tout se paie : il faut corriger quelque 1000 pages de Thibaudet, chercher en quelle année ont paru les Natchez, et qui était Ocolamphe (ne cherchez rien, c'était un disciple de Luther). La pire humiliation, c'est qu'il m'arrive d'ouvrir l'Encyclopédie Quillet pour rien, pour voir ce qui s'y passe. Comme toute, le nombre de choses qu'il faut savoir "est petit. Mais je tends à la tentation. "Il n'y a pas de fin, dit l'Ecclesiaste, à faire tant d'étude, ce n'est que du travail que l'on se donne".

Il y a aussi la T.S.F. qui vient justement de dire : "Vichy nous restitue, à quelques heures de Paris, à

la fin Salzboung et Bayreuth".
A Paris ça, je travaille avec bien.

⑤
Merci pour les notes. Très bien, mais pourquoi omettre l'une et l'autre pas ?

Lines. vous Yggdrasil ? C'est une seule d'Hermès français qu'ignore Schwab (mais bien inférieurs, il me semble).

Les nouvelles que je re-
çois d'Espagne sont effrayantes. Tou-jours se batte à mille avec des pier-res (et jusqu'à des choses de mortu-rités dit malheureux) contre des mitrailleurs.

⑥

Conilda, comment allez-vous ? Note-
vous serions bien que'ne déjà.

La Luxembourgeois, sympathique et assez placide. Si l'on se décide un jour à concentrer quelque part tous les gens qui veulent se battre, ceux qui croiraient du droit et de la liberté, ceux qui trouvent qu'il faut se battre de 1914, ceux qui dialectiquent matérieurement etc. Luxembourgeois s'impose : c'est une montagne, tout entière en so-

7
nes, contre-sapes, galeries, anti-
galeries, grottes, et la ville per-
chée là-dessus, sur une mince croûte
de quoi se battre un an.

Il y a beaucoup de vrai dans ce
que vous dites de Bounoure. C'est
assez ennuyeux. Merci des coupures
sur Gide, prodigieuses.

Je suis très content que les Fleurs
vous intéressent toujours. (Et que
la déchéance des chapitres V-VI,
enfin ce passage de la sueine (du
point de vue de la connaissance)
au pratique, à la cuisine, au jar-
dinage ne vous ait pas horripilé.
Mais il le fallait; et puis il s'a-
git de cela que l'on ne peut vrai-
ment connaître qu'après avoir
été un peu roulé, bousculé, dé-
cha par lui. Mais c'est pour plus
tard.) A la vérité, j'ai besoin
qu'elles vous intéressent.

Nos grandes amitiés pour vous
deux

Jean Paulhan.